

ÉTUDE

SUR LES

CHORÉVÊQUES EN ORIENT & EN OCCIDENT

PAR

ANDRÉ LESORT

Élève de l'École des Hautes-Études

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

LES CHORÉVÊQUES EN ORIENT

CHAPITRE PREMIER

DES ORIGINES AUX SCHISMES DU VI^e SIÈCLE

Les chorévêques sont des *vicaires épiscopaux*. Au IV^e siècle, on s'est appliqué à confondre avec eux les évêques des sièges ruraux dont on voulait la suppression.

Les conciles d'Ancyre (314), Néocésarée (314), Antioche (340) limitent les pouvoirs des chorévêques, et leur interdisent de conférer les ordres majeurs et la confirmation, et de consacrer les églises.

Les uns étaient revêtus du caractère épiscopal, les autres étaient de simples prêtres.

Le plus grand nombre d'entre eux étaient à la tête d'un groupe de paroisses rurales ; quelques-uns avaient dans la ville épiscopale des fonctions que nous connaissons mal, mais qui devaient avoir rapport à l'instruction du clergé.

CHAPITRE II

DU VI^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS

1° *Rites grecs*. — Il n'y eut jamais de chorévêques dans le patriarcat d'Alexandrie, et ils disparurent de bonne heure dans celui de Constantinople. Chez les Grecs du patriarcat d'Antioche, le chorépisopat n'est qu'un titre purement honorifique.

2° *Rites syriens*. — Chez les Maronites, il y a trois sortes de chorévêques : 1° ceux de la ville, ou archiprêtres ; 2° ceux de la campagne, chargés de l'administration des églises d'une certaine circonscription rurale ; 3° des chorévêques *in partibus* attachés au siège patriarcal.

Chez les Nestoriens et les Jacobites, ce nom est principalement réservé à des sortes de doyens ruraux, mais, de bonne heure, leurs fonctions se sont confondues avec celles des « périodeutes » ou visiteurs.

DEUXIÈME PARTIE

LES CHORÉVÊQUES EN OCCIDENT

CHAPITRE PREMIER

LE CAS D'ARMENTARIUS

Le concile de Riez (439) applique le titre de chorévêque à Armentarius, qui avait été sacré évêque d'Embrun dans des conditions irrégulières.

Aucun autre exemple à l'époque gallo-romaine ni à l'époque mérovingienne.

CHAPITRE II

ÉPOQUE CAROLINGIENNE

1. *Les origines.* — Les archevêques de Mayence, dont le diocèse était fort étendu et peuplé de populations païennes qu'il fallait convertir au christianisme, durent se faire aider par des vicaires munis de pouvoirs assez étendus : ils ressuscitèrent à cet effet le chorépiscopat, vers le milieu du VIII^e siècle.

2. *Les chorévêques au IX^e siècle.* — Cette institution se répandit rapidement dans les diocèses voisins. Au IX^e siècle, les chorévêques sont des vicaires de l'évêque. Ils peuvent, avec son consentement, conférer les ordres mineurs. Ils assistent aux conciles. Placés à la tête d'une circonscription rurale, ils y veillent à l'instruction des clercs et des fidèles. Très rarement ils sont revêtus du caractère épiscopal.

3. *Luttes contre le chorépiscopat.* — Profitant de leur haute situation, quelques chorévêques voulurent absorber toute l'autorité dans leurs diocèses, soutenus en cela par les grands du royaume de Charles le Chauve.

Les conciles de Paris (829), Meaux (845), Aix-la-Chapelle (888) prennent contre eux des mesures de rigueur.

Le Saint-Siège, consulté, déclare qu'ils doivent être complètement soumis aux évêques (lettres de Nicolas I^{er} à Arduic de Besançon et à Rodolfe de Bourges ; lettre d'Étienne V à Liutpert de Mayence).

Les faux capitulaires de Benoît Diacre et les fausses décrétales d'Isidore vinrent porter les derniers coups au chorépiscopat.

CHAPITRE III

LES CHORÉVÊQUES EN ALLEMAGNE DEPUIS LE X^e SIÈCLE

Les chorévêques se conservèrent en Allemagne, mais avec des fonctions différentes. A Trèves, ce titre est porté par quatre archidiaques ; à Cologne, par le grand chantre ; à Utrecht, par le grand doyen rural et l'archi-sous-diacre ; dans le diocèse de Mayence, par les curés doyens.

CONCLUSION

APPENDICES

I. — Liturgie de l'ordination des chorévêques dans les rites orientaux.

II. — Sur un passage de la Chronique d'Adon de Vienne.

III. — Catalogue des chorévêques au IX^e siècle et au X^e.
